

## Un trésor au bout de l'île : la chapelle anglicane St. Mary

Robert Martel

Volume 26, numéro 3, 2021

Patrimoine bâti

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec  
La Fédération Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Martel, R. (2021). Un trésor au bout de l'île : la chapelle anglicane St. Mary. *Histoire Québec*, 26(3), 23–24.

# Un trésor au bout de l'île : la chapelle anglicane St. Mary

par Robert Martel, de la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de L'Île-d'Orléans.  
Cet article est précédemment paru dans *La Coste des Beaux Prés*, Volume 25 numéro 2, février 2020.

En 1867, la modeste communauté de Beaulieu, aujourd'hui Sainte-Pétronille, voyait surgir sur la hauteur d'un éperon rocheux cet insolite bâtiment surmonté d'une flèche : un temple anglican ! Voyons dans quel contexte il est apparu, découvrons-en les attraits et soulignons son apport à la diversité du patrimoine religieux de L'Île-d'Orléans.

## L'avènement d'une villégiature bourgeoise

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Québec vivait un véritable âge d'or, grâce au lucratif commerce du bois et au dynamisme de ses nombreux chantiers navals. Pourtant, à l'instar des cités industrielles britanniques où l'insalubrité de l'air minait la santé publique, notre capitale ne sera pas épargnée, notamment lorsqu'en 1832 une foudroyante épidémie de choléra ne fera pas moins de 3 500 victimes.

C'est alors qu'à l'instar de la grande bourgeoisie britannique adepte de séjours réparateurs sur la Riviera méditerranéenne, nos anglophones de la classe aisée profiteront du développement de la navigation fluviale et de la construction d'un chemin de fer pour succomber aux charmes de Charlevoix et de la région du Bic, mais bientôt aussi, à quelques encablures de Québec, aux attraits verdoyants du bout de l'île et à son microclimat. Car il s'adonne que, flairant l'occasion, le jeune notaire Noel Hill Bowen, propriétaire en ces lieux de belles étendues, y fait ériger en 1855 un quai en eau profonde pour

assurer une liaison régulière par bateau-vapeur avec la capitale, au grand bonheur des agriculteurs qui se voient faciliter l'accès aux marchés de Québec. La pointe se peuple bientôt de villas bourgeoises, d'hôtels et de pensions, inaugurant une ère de prospérité qui, par les beaux dimanches, verra débarquer plus d'un millier de citadins attirés par son décor enchanteur.

## Un lieu de recueillement pour la communauté anglophone

C'est dans cette conjoncture que Timothy Hibbard Dunn, l'un des plus importants marchands de bois et membre influent de la communauté anglicane de Québec, entreprend la construction d'un temple au bout de l'île. Bien visible du large, le bâtiment se dressera aux limites de son domaine, sur un lot offert par le notaire Bowen.

On en confiera les plans à l'architecte Edward Black Staveley, petit-fils d'Edward Staveley, à qui l'on doit notamment la villa Catarauqui et, dans le Vieux-Québec, l'église méthodiste Wesley, futur Institut canadien et maintenant Maison de la littérature. De style néo-gothique, le bâtiment de l'île reposera sur une assise de pierres, tandis que de solides contreforts étayeront les murs en lambris de bois vertical, chose rare dans la région. Tout en haut, une cloche viendra plus tard sonner l'appel des fidèles.

D'un grand dépouillement et merveilleusement conservé après un siècle et demi, l'intérieur se pare de matériaux nobles : du cèdre rouge de l'Ouest pour la partie supérieure des murs et la voûte, tandis que les lambris du bas, ornés de motifs gothiques, sont en chêne, de même que l'ensemble du chœur. Dominant l'autel, un magnifique vitrail de W. J. Fisher présente un Christ en Ascension en compagnie de deux anges et de sept apôtres. Au bas, la donatrice, fille de Timothy Dunn, fera inscrire :

TO THE GLORY OF GOD AND IN MEMORY  
OF TIMOTHY H. DUNN  
MARGARET TURNER AND THEIR CHILDREN  
BY LAURA DUNN 1904



Intérieur de la chapelle St.Mary, à Sainte-Pétronille.  
Photographie : Pierre Lahoud.



Vue aérienne de la Chapelle St. Mary. Photographie : Pierre Lahoud.

### Un émouvant espace de mémoire

Ce lieu de culte devient bientôt une sorte de mémorial, car ses murs se couvrent de nombreuses plaques honorant des membres de la communauté qui, ayant vécu ou séjourné au bout de l'île, ont laissé trace de leur passage. Bien à la vue, un hommage collectif à ceux qui ont combattu ou donné leur vie à la Grande Guerre 1914-1918. Sur son pourtour, tantôt la nef soulignera la présence et la contribution des célèbres familles Dunn et Porteous, et tantôt exprimera la reconnaissance collective envers ces « warden » (marguillers) qui ont successivement pris soin de ce « meeting hall », appellation que nous francophones, traduisions naguère par... « mitaine protestante » !

Et puis, sous la chapelle repose le peintre Horatio Walker, célèbre en son temps, particulièrement chez nos voisins du Sud. Décédé en 1938 à 80 ans, ce résident de la pointe affectionnait l'île et ses « habitants » qui l'ont tant inspiré. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, il aura fréquenté le Groupe de Beaupré<sup>1</sup>, ce noyau de peintres célèbres (Cullen, Brymner, Dyonnet, Clarence Gagnon, Morrice...) séduits par les paysages et le mode de vie des gens de la Côte-de-Beaupré. Enfin, Horatio Walker aura contribué au développement culturel du Québec par sa participation à la création des Écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal.

### Une contribution originale au patrimoine religieux orléanais

Ce temple anglican a précédé de quelques années la construction de l'église catholique qui portera le nom de Pétronille, fille de l'apôtre Pierre. Ce choix soulignait la filiation entre la nouvelle paroisse et celle de Saint-Pierre à laquelle appartenait, et que fréquentera jusqu'en 1870, la communauté du bout de l'île.

De nos jours, la chapelle St. Mary se fait discrète. À peine visible depuis le chemin Royal en raison de résidences qui lui font écran et d'un boisé chaque jour plus envahissant, ce petit bijou n'est accessible qu'à certaines occasions. Pourtant, par le caractère particulier de son architecture et la diversité de ses fonctions, ce bâtiment patrimonial, expression d'un cheminement spirituel différent, apporte une contribution originale au précieux trésor d'églises, de croix de chemin et de calvaires qui jalonnent ces « quarante-deux milles de choses tranquilles » célébrés par le poète Félix Leclerc.

### NOTE

- 1 Landry, Madeleine. *BEAUPRÉ 1896-1904 Lieu d'inspiration d'une peinture identitaire*. Québec, Septentrion, 2014. 206 p.